Bibliothèque cantonale Sion

Quinzième année N° 65. Numéro, 5 centimes Mardi 23 avril 1918.

ANNONCES :
La ligne ou son espace :
Valais 15 cent. — Suisse 20 cent.
Etranger 30 cent.
Réclames : 50 cent. la ligne
Minimum pour une annonce : fr. 1.—

Les annonces et réclames sont reçues exclusivement par la **Société Publicitas S. A.** Sion, Lausanne, Montreux, Genève, Fribourg, etc. et au Bureau du Journal.

NOUVELLISTE VALAISAN

ABONNEMENTS :

	Un an	6 mois	3 mois
Sans Bulletin	5.50	3.50	2.—
Avec Bulletin	7.50	4.50	2.50

Etranger : Port en sus

Rédaction, Administration
Bureau du Journal
ST-MAURICE

Téléphone 8

Journal du Matin, paraissant à St-Maurice, le MARDI le JEUDI et le SAMEDI.

Nouveaux faits connus Lundi à Midi

Accalmie relative sur le front français.

Mécontentement en Autriche de la nomination du baron Burian comme ministre des affaires étrangères.

Fêtes religieuses

Jamais plus profondément que l'autre semaine, M. l'ancien conseiller national Défayes n'a dû émouvoir les lecteurs du *Confédéré* avec son article sur la Fête-Dieu.

A quantité d'hommes rebelles aux traditions religieuses et désabusés des pratiques, il a révélé à quelle profondeur sa sensibilité est pénétrée des manifestations extérieures du culte catholique et combien il aurait souffert dans l'intimité de sa conscience si cette fête avait été renvoyée au dimanche.

Tous les souvenirs de sa pieuse enfance se sont levés, comme un vol de moineaux dans les prairies de Leytron. Il s'est rappelé le temps où il « partait pour les Mayens à la conquête de la mousse et des bouts de sapin » qui devaient orner le reposoir, la confection des guirlandes, et il garde, un peu timidement il est vrai, l'espoir que ce petit travail sera inscrit à son actif *dans le Grand Livre du Paradis.*

Ce fut fort bien dit.

M. Défayes est un traditionnaliste, et quand il s'écrie : « Vive la Fête-Dieu ! » il n'entend peut-être pas adorer l'institution de l'Eucharistie, mais il entend, si nous l'avons bien compris, rendre hommage à une fête religieuse inséparable de notre patrie cantonale et de notre idéal national.

Mais qu'il le veuille ou non, la Fête-Dieu se rattache au catholicisme ; elle évoque un grand dogme, le plus beau peut-être et le plus consolant des dogmes, et lorsque la procession serpente le long des rues tapissées et fleuries pour s'arrêter devant un autel, image gracieuse de celui de l'église, ne croit-il pas qu'elle enseigne à chacun le chemin de cette dernière et la table du sacrifice ?

Nulle manifestation extérieure ne le cède évidemment en grâce et en beauté à la Fête-Dieu. C'est presque la Tradition du pays et de la race.

Seulement, il ne faut rien exagérer. La Tradition ne serait pas morte parce qu'une fête se célébrerait un dimanche au lieu d'un jeudi, et nous nous étonnons de ce travers de l'esprit de M. Défayes.

Notre confrère rappelle ce point d'histoire contemporaine que l'Autorité religieuse et civile fut hostile, jadis, au renvoi des fêtes au dimanche ou à leur suppression.

C'est on ne peut plus exact.

La guerre aux fêtes était, à une époque, une forme de la guerre à l'Eglise, et le but que poursuivaient alors les auteurs de motions de ce genre, c'était d'abolir et de transformer le caractère *catholique* de notre canton.

Qui ne comprend qu'en face de cette mentalité antireligieuse ou a-religieuse tout au moins Monseigneur l'Evêque du Diocèse se soit opposé aux motions ?

Roma locuta est. Rome a parlé, et Sa Grandeur Monseigneur Abbet fut le plus empressé des évêques suisses à se soumettre, sans ambages et sans restrictions, au décret de Pie X. Dans ce décret la Fête-Dieu est renvoyée au Dimanche du Saint-Sacrement.

Il ne nous appartient pas de révéler les motifs qui ont engagé nos évêques à solliciter du Saint-Père le maintien de la fête au jeudi pour la Suisse. Mais nous avons le droit et le devoir de souligner le beau geste de soumission et d'abnégation de Monseigneur notre Evêque qui, à la voix de Rome, a fait taire toutes ses voix et s'est incliné complètement et sans arrière-pensée.

On voit, par là, combien M. Défayes se trompe sur le caractère du Chef du Diocèse.

Maintenant, est-il exact qu'il y ait, dans notre canton, un mouvement pour remettre au 19 mars la fête de Saint-Joseph ?

Nous l'ignorons et nous ne cherchons pas à le savoir, estimant que cette question relève uniquement de l'Autorité religieuse.

Le *Walliser Bote* a prétendu qu'elle avait été tranchée par Benoît XV dans le sens de l'affirmative. C'est une erreur. Le Vatican a laissé la liberté aux diocèses de solliciter oû non le rétablissement.

Quelle que soit la décision, nous trouverons en elle comme un écho de la volonté nationale, connaissant la prudence de Monseigneur en ces matières délicates, et si le carillon des cloches doit à nouveau se faire entendre le 18 mars au soir, nous redirons tout simplement notre prière de fête à Saint-Joseph.

Ch. Saint-Maurice.

ECHOS DE PARTOUT

Le platine. — Peu de matières ont subi, en ces vingt dernières années, une hausse plus accusée que le platine. Ce métal, qui valait 2000 francs le kilo en 1897, était arrivé à près de 7000 avant la guerre ; la dernière élévation de prix en Angleterre l'a amené à près de 17,500 francs (20 livres sterling l'once **troy** de 311 gr. 1). La raison de cette ascension vertigineuse est double : l'offre est très limitée et la demande considérable. Les principaux gisements sont ceux de l'Oural, dont la production a beaucoup diminué ; elle s'est réduite à un peu plus de 3000 kilos en 1917. On évalue à moins de 145.000 kilos la production totale de platine brut dans le monde depuis 1843. Cependant, les usages industriels du platine se sont constamment développés, et la guerre l'utilise abondamment. Aussi les chimistes se sont-ils ingéniés à le remplacer par des succédanés (alliages d'or et de palladium, etc.), dans les appareils de concentration de l'acide sulfurique, en électrochimie, dans l'art dentaire. La bijouterie est une assez importante consommatrice plus difficile à évincer en raison du snobisme qui s'attache non seulement à la beauté des bijoux, mais à la valeur marchande de leur monture.

Famine et arbitraire en Bohême. — L'« Arbeiter Zeitung », de Vienne, publie un récit du voyage accompli récemment par l'empereur Charles dans les contrées de Bohême ravagées par la famine. Voici ce qu'un paysan, nommé Joseph Goth, représentant de l'arrondissement de Wansdorf, répondit à l'empereur qui l'interrogeait :

— Sire, je ne puis que répéter, en ce qui concerne l'arrondissement que je représente, toutes les plaintes que vous venez d'entendre, en les aggravant encore. Notre malheureuse population souffre terriblement de la faim; les vivres qui nous sont attribués par l'administration sont absolument insuffisants, et ceux qui ne peuvent pas payer de suppléments sont condamnés à mourir lentement. Cependant, il faut encore s'attendre à voir diminuer cette maigre ration. Je me permets de vous exprimer les vœux que forment des milliers d'entre nous, pour que Votre Majesté apporte, dans la mesure du possible, quelques remèdes aux souffrances de notre arrondissement.

— Ce que vous me dites est affreux, s'écria l'empereur, et je ferai tout mon possible pour y porter remède.

Le paysan, sans se contenter de cette promesse, insista:

Je vous adresserai une autre prière. Nos pauvres gens qui ont faim, surtout les femmes, cherchent à échapper à la disette en se rendant par chemin de fer dans les villages très éloignés pour échanger leurs habits et leur linge contre des pommes de terre et des céréales, mais des gendarmes leur arrachent le peu de choses qu'ils réussissent ainsi à se procurer. Malgré les plaintes déchirantes, les pleurs et les supplications des femmes, les agents de l'autorité se montrent sans pitié. Au milieu de notre détresse, ce traitement est trop dur et je vous conjure de faire supprimer ces mesures.

Cherchez la vache. — On a déjà raconté bien des choses sur les foires et marchés ; voici encore une anecdote qui eut pour théâtre une localité du canton de Glaris. Le vétérinaire et le gendarme s'étaient donné rendez-vous pour surveiller le bétail et les transactions, mais pas un seul animal bovin, ovin ou caprin ne fit son apparition. Seul se présenta un expert fédéral qui venait inspecter la foire. Ces Messieurs durent se contenter de leur propre compagnie et s'en allèrent sans avoir rien vu.

A l'Institut de France. — Suivant le « Journal », l'Académie des sciences morales et politiques a envisagé la possibilité de la création de nouveaux sièges d'associés étrangers. Le premier de ces sièges serait attribué au cardinal Mercier.

La disette de viande en Italie. — D'après les journaux agricoles italiens, dans la semaine prochaine, les prix de la viande subiront de nouvelles augmentations (d'après le journal interventionniste « Fronte interno » la viande va atteindre le prix de 20 lires par kilogramme).

Pour apporter quelque soulagement à la situation, le ministère présentera au Parlement un décret sur la viande, lequel passe aux commissions militaires des réquisitions le soin de pourvoir de viande aussi la population civile. Le décret interdit la vente et la consommation de la viande les mercredis, jeudis et vendredis.

Grève de cheminots en Argentine. — Le personnel des chemins de fer du Sud s'est mis en grève. Il y a eu quelques actes de sabotage.

La protestation de l'évêque. — « La Liberta », organe des exilés du Trentin, dit que la lettre pastorale de l'évêque de Trente à ses fidèles n'a pas été publiée cette année, pour la raison que les autorités autrichiennes en ont interdit la divulgation, même dans les églises. La dite lettre était inspirée par le mystère du Chemin de la Croix et exhortait les diocésains à souffrir pour la justice, faisant ainsi une évidente allusion aux souffrances infligées au peuple et au clergé du Trentin par la politique antichrétienne du gouvernement autrichien. L'évêque de Trente, Mgr Endrici, est toujours interné et rigoureusement surveillé.

Simple réflexion. — Votre souvenir n'est jamais pour moi une distraction.

Curiosité. — Au cours de leur dernier congrès cantonal, tenu à Corcelles, les socialistes neuchâtelois ont pris une bien curieuse décision. Ils ont admis une proposition tendant à obliger, ceux qu'ils appellent les « élus du parti », à payer à la caisse cantonale du parti socialiste un certain pour cent de leur traitement, et cela chaque année.

Selon le tarif élaboré déjà à cet effet, en admettant que les socialistes aient des représentants au Conseil d'Etat, ceux-ci devraient payer une redevance annuelle assez importante, les conseillers communaux, dont le traitement varie entre 6000 et 7000 francs en chiffres ronds, auraient à payer de 300 à 500 francs et ainsi de suite pour les autres représentants du parti socialiste qui seront imposés proportionnellement au montant de leur traitement.

Pensée. — Le courage de guerre qui est brillant, est infiniment inférieur à ce courage de toute vie et de toutes les heures. C'est celui-là qui donne la véritable autorité, qui prépare les grands succès, qui surmonte les grands obstacles, et qui mérite la véritable gloire.

Le socialisme jugé à l'œuvre

La Russie a déjà un peu plus d'une année de socialisme. Ce qui s'y est passé dans l'ordre industriel et économique pendant cette année-là et ce qui s'y passe encore, éclaire très vivement le rôle et l'action de ce socialisme. Ce qu'il a fait en Russie, il le ferait ailleurs, comme partout où il parviendrait à triompher et à donner la pleine mesure de ce qu'il recèle dans ses flancs.

D'abord, ce qui est remarquable, c'est la diminution considérable du travail et de la production. Et comme l'humanité ne vit jamais que de ce qu'elle produit par son travail, la conséquence en est forcément qu'on est obligé de se priver et de faire des crans de plus à sa ceinture.

Prenons, par exemple, les produits de l'exploitation houillère dans le Donetz. La révolution russe est de mars 1917 : nous allons donc comparer la période avril-décembre 1917 avec la période correspondante de 1916, en traduisant, pour plus de clarté, en tonnes les pouds russes de 16 k. 3.

En neuf mois de 1917, le bassin du Donetz a produit 21 millions de tonnes de houille et d'anthracite réunis ; en neuf mois de 1916, il en avait produit un peu plus de 38 millions. Cependant le nombre des ouvriers avait augmenté de 1916 à 1917, par suite apparemment de la dislocation de l'armée russe : en effet, la moyenne, qui était de 245.160 ouvriers dans les neufs derniers mois de 1916, a passé à 254.650 dans les neuf derniers mois de 1917.

Donc le rendement par ouvrier diminuait beaucoup. Du reste, s'il y a eu de ce côté-là une baisse énorme et même une chute depuis la révolution et l'avènement des Soviets, la baisse était déjà commencée, mais très légère et à peu près tout entière compensée par le progrès des machines et des installations. Au contraire, en 1917, c'est un effondrement : l'ouvrier mineur, qui produisait 150 tonnes dans son année du temps du tsar, n'en a produit plus que 88 et demie en 1917 (y compris cependant les premiers mois avant la révolution).

Dans le Caucase, l'exploitation du naphte décroît de la même façon. Le bassin de Grosnyi, en 1917, n'a produit guère qu'un tiers de ce qu'il avait donné en 1916.

La production de la fonte diminue parallèlement, faute de combustibles et de moyens de transports.

En 1917, on ne construit que 33 locomotives par mois, en moyenne, au lieu de 50 en 1916 et de 75 en 1915.

Les travaux de réparations de locomotives et wagons se sont ralentis, alors que l'usure du matériel roulant les rendait de plus en plus indispensables et qu'une fraction de plus en plus importante de ce matériel devenait inutilisable, non seulement à cause de son usure, mais aussi à cause de sa destruction par les pillards qui en revendaient les éléments.

Le nombre des locomotives à réparer atteignait déjà 6.000 fin novembre. Aucune usine n'effectue maintenant ce genre de travail.

A Moscou, il y avait en décembre, 22.000 wagons en souffrance.

* * *

D'autre part, comment l'industrie se serait-elle maintenue avec l'insécurité générale et les violations continuelles de la propriété privée ?

Les banques — banques par actions et banques particulières — ont été réunies à la banque d'Etat, qui a pris tout leur actif et leur passif et qui prétend continuer leurs opérations. Les coffres-forts particuliers ont été visités et tout l'or qui s'y trouvait a été pris.

Rien d'étonnant que le change sur la Russie se soit écroulé. A Genève, place qui est devenue le vrai régulateur international des changes, le rouble perd 75 % de sa valeur nominale, contre 44 % lors de la chute du tsar.

Que valent les fonds russes ? Les maximalistes ont renié toute solidarité financière avec les régimes antérieurs et renié toutes les dettes d'Etat contractées avant la révolution. Ils font commencer l'histoire avec eux-mêmes.

Notons pour finir que les Soviets, après entente avec les conseils économiques locaux, ont le droit de confisquer tous les capitaux acquis sans travail, que tous les chemins de fer construits ou en construction appartiennent à l'Etat et que les titres des Compagnies sont annulés.

* * *

Voilà cette œuvre révolutionnaire qu'on nous a fait bêtement applaudir. Voilà où les Kerensky et les autres, acclamés et soutenus par les Grimm et consorts, ont conduit la grande Russie d'autrefois.

Qu'est-ce donc que la Suisse y a gagné, sinon d'y voir le socialisme à l'œuvre comme les Lacédémoniens faisaient griser des Ilotes et les montraient à leurs enfants pour les prémunir contre l'ivresse

En tout cas, la Russie est incapable de se relever par elle-même. Elle est même tombée si bas qu'elle ne donnera pas immédiatement aux Allemands ce qu'ils auraient dû pouvoir y trouver. Mais ils vont coloniser la Russie à coups de schlague, et vous verrez bien le parti qu'ils en sauront tirer.

Les Événements

La Guerre Européenne

La Bataille des Flandres

Temps d'arrêt

La Situation

Une accalmie relative persiste sur le front de la Somme et celui des Flandres. Londres annonce, cependant, que l'une divisions britanniques a réussi à rejeter les Allemands hors des éléments de défense avancés autour de Givenchy et de Festubert, éléments qui avaient été enlevés le 18 avril. Tous les objectifs ont été atteints et la ligne rétablie. Au surplus, luttes d'artillerie sur l'Avre, sur la Meuse et opérations de détail. Mais on prévoit, en France, que la bataille reprendra bientôt, au nord du canal de la Bassée, où les Allemands se sont trop engagés pour ne pas persévérer dans leur tentative. On signale, en outre, de vastes préparatifs entre Arras et l'Oise. Mais le bel élan dont les Français ont fait preuve au cours de leur récent mouvement offensif, sur les deux rives de l'Avre, est de bon augure pour l'avenir.

— Les Allemands continuent à avancer en Finlande. Des dépêches de Stockholm aux journaux anglais disent que leur tactique consiste à faciliter, de toutes les manières, la marche, sur Pétrograde, des gardes blancs dont les officiers sont allemands pour la plupart. La capitale russe serait donc, nominalement, occupée par l'armée blanche finlandaise. Mais, derrière elle, il y aurait l'Allemagne. Les journaux anglais, jusqu'ici les plus hostiles à une intervention japonaise, signalent, aujourd'hui, l'urgente nécessité qu'il y a à empêcher que le seul débouché mariti-

me de la Russie vers l'Europe ne tombe entre les mains des Allemands.

— Des déclarations que M. Orlando a faites à la Chambre italienne, il résulte que le gouvernement italien a été renseigné par ses alliés sur les démarches autrichiennes pour une paix « plus ou moins séparée », qu'il a signalé l'inopportunité de ces conversations et qu'il n'est jamais entré en contact, à ce sujet avec les empires centraux.

— La nomination du baron Burian aux fonctions de ministre commun des affaires étrangères est fort mal accueillie. On reproche au souverain d'avoir brutalement renversé l'homme qui avait la confiance des peuples d'Autriche fidèles à la monarchie, au moment où il se prononçait pour une politique intérieure résolue. Il semble aussi que l'on ait été très vexé, à Vienne, que la nomination du baron Burian ait eu lieu sans consultation préalable des hommes d'Etat autrichiens.

Temps d'arrêt, mais la bataille reprendra dans les Flandres

Une note Havas dit :

La lutte s'est apaisée depuis 48 heures sur le front britannique, ainsi que sur le front français. Les bulletins allemands traduisent cette stagnation par la formule singulièrement modeste : « Sur les fronts de bataille, l'activité de l'infanterie s'est bornée à des reconnaissances ».

Selon toute vraisemblance, d'ailleurs, cette accalmie marque un temps d'arrêt dans la bataille de la Lys, plutôt que la fin même de cette bataille.

Les Allemands, fortement éprouvés par l'échec sanglant que les Alliés leur ont infligé devant le mont Kemmel et sur le front Saint-Venant-Givenchy, doivent s'arrêter dans leur effort pour constituer leurs divisions abîmées, mais ils se sont engagés trop à fond dans le saillant au nord du canal de la Bassée pour ne pas persévérer dans leur tentative. Déjà entraîné par son succès inattendu dans les Flandres, opération montée, à l'origine, comme une simple diversion, l'état-major allemand a été contraint d'engager des effectifs considérables sur ce champ de bataille, sans en obtenir aucune décision. Le front britannique n'a pas été rompu et l'ennemi est toujours très loin de la mer.

Cependant, les pertes adverses subies au cours de la bataille et l'usure qui dure déjà depuis un mois sont très lourdes, surtout depuis que les troupes allemandes, une fois le premier effet de surprise passé, piétinent devant les troupes britanniques renforcées et consolidées. L'offensive est toujours plus coûteuse pour l'assaillant que pour le défenseur. Si donc, comme il y a tout lieu de le croire, les nouveaux combats, très rudes, qu'il faut envisager, n'amènent pas encore la décision nécessaire aux Allemands, alors leur puissance offensive ira fatalement en décroissant.

Aussi l'opinion française attend-elle avec sang-froid, et en toute confiance, la suite des événements sur ce front. L'avenir se présente, pour les Alliés, dans des conditions plus favorables que dans la première phase de la grande offensive ennemie, laquelle a abouti, pourtant, à un insuccès du plan allemand. On a tenu hier et l'on tiendra demain, car entre temps l'unité de commandement a été réalisée. Les forces françaises, britanniques, américaines et italiennes ont été réunies dans un sursaut de solidarité héroïque. C'est pourquoi chefs et soldats attendent la prochaine bataille d'un même cœur.

Le *Times* dit que les Allemands ne dissimulent pas qu'ils font de vastes préparatifs entre Arras et l'Oise. L'admirable attaque locale faite jeudi par les Français, près de Moreuil, prouve que les Alliés sont prêts à soutenir une reprise d'offensive allemande.

Le moral allemand

Le moral allemand est évidemment affaibli maintenant que la course Amiens-Paris est enrayée, et à la suite des pertes impressionnantes subies par les Allemands. La preuve en est fournie par la lettre d'un officier à son frère, attaché à l'état-major du général von Arnim, lettre publiée par le *Petit Parisien* :

« Nous n'avançons pas vite et avec les privations que nous commençons à endurer, le bel enthousiasme de nos hommes est tombé. La route d'Arras à Cambrai est intenable ; tous les chevaux et les camions engagés y sont restés ; les bas-côtés de la route sont comblés de mourants qu'il est impossible de secourir et qui gémissent parmi les morts. Je les ai entendus toute la nuit dernière, j'ai cru que j'allais devenir fou. »

Le correspondant de l'Agence Havas sur le front britannique a recueilli d'un officier allemand fait prisonnier l'aveu de l'échec ennemi. « Nous n'avons pas fait, dit l'officier, après dix jours de bataille, le tiers de ce que nous devions faire le premier soir. »

Nouvelles Etrangères

Bolchevikis contre anarchistes

Durant deux jours, ils se sont battus à Voronège et à Simbirsk

Les anarchistes et les bolchevikis se sont battus pendant deux jours à Voronège. Le quartier-général des anarchistes a été bombardé. Des batailles semblables se sont produites à Simbirsk où le commissaire bolchevik a été blessé.

On annonce de source officieuse qu'un vif mouvement contre-révolutionnaire se développe dans la colonie allemande de Seratow et dans le gouvernement de Samara. Deux chefs ont été arrêtés.

Il y a un millier de victimes

Les journaux annoncent que de graves désordres se sont produits à Voronège, où les anarchistes sont maîtres de la ville. En quelques heures, il y a eu de nombreuses victimes Les anarchistes ont tenté aussi un coup d'état à Rostow sur le Don, mais ils n'ont réussi qu'à piller la ville. On compte un millier de victimes au cours de ces désordres.

Kornilow a pris subitement l'offensive

Des nouvelles parvenues hier de Moscou rapportent que le général Kornilow, après avoir le 9 avril pris subitement l'offensive, a atteint rapidement la ville de Katerinodar, qu'il a occupée le lendemain. Le mouvement de Kornilow et son intention de s'emparer de Rostow ont provoqué une vive effervescence à Rostow, où les Cosaques ont fait déjà une première tentative qui a échoué, pour renverser le soviet local.

Nouvelles Suisses

Les élections zurichoises.

La lutte électorale a été très vive dimanche, dans le district de Zurich, pour le renouvellement de la commission scolaire. Les socialistes réclamaient 25 des 31 délégués à nommer par le peuple (les six autres sont représentés par le corps enseignant), tandis qu'ils ne possédaient jusqu'ici que onze représentants dans cette commission. Les quatre autres partis avaient établi une liste commune de 31 candidats à savoir 15 radicaux, 10 démocrates, 3 chrétiens-sociaux et 3 grutléens.

Les résultats n'étaient pas encore connus hier soir ; mais on peut s'attendre à la victoire de la liste bourgeoise.

— Le secrétaire ouvrier Wyss a été élu par 14.574 voix procureur du district de Zurich. La majorité était de 7541 voix.

Accident mortel.

Un paysan d'Uzwil, Berne, âgé de 75 ans, Peter Strebel, voulant séparer deux vaches qui se battaient, a été jeté à terre si violemment par l'une d'elles que le malheureux a succombé à une commotion cérébrale.

Des espions allemands sous les verrous.

Le successeur de l'espion Rehm, un millionnaire allemand nommé Hermann Hugues, a été arrêté à Lausanne en même temps que deux complices, par des agents de la sûreté vaudoise. Les autres affiliés de la bande, trois hommes et une femme, ont été pincés dans une villa du Petit-Lancy, chemin du Credo, où la police avait établi une souricière. Il s'agit d'un nommé Herleyn, sa maîtresse Elise M., et de deux sommeliers allemands.

La bande devait transmettre à l'état-major de Fribourg-en-Brisgau les renseignements qui lui parvenaient de France.

Détournement.

Le tribunal de division VI *b* a jugé le premier-lieutenant d'artillerie Gide Werder, de Berne, attaché au bureau régional d'internement d'Appenzell, inculpé de délit de détournement d'un montant dépassant 200 fr. Werder a été reconnu coupable et condamné à deux ans de prison, avec déduction de la détention préventive de trois mois, à la dégradation, à la privation des droits civiques pour cinq ans après expiation de la peine de prison. Werder a été acquitté du chef d'accusation d'escroquerie.

Insubordination.

Le tribunal de la quatrième division, réuni à Aarau, a jugé hier cinq fusiliers de la compagnie III-57 qui, le 26 février dernier, à Dubendorf, n'avaient pas obéi à un ordre d'alarme. L'accusé principal, le fusilier Hans Siegrist, avait répondu au lieutenant qui l'interpellait qu'il jugeait inutile de se lever et avait incité ses camarades à la désobéissance. Le tribunal a condamné Siegrist, pour mutinerie et insubordination, à huit mois de prison, sous déduction d'un mois de préventive, et à un an de privation des droits civiques.

Trois autres inculpés, les fusiliers Kyburz, Wehrli et Sommerhalder, ont été condamnés pour insubordination et violation des devoirs de service, à six, cinq et trois mois. Wehrli et Sommerhalder bénéficient de la procédure militaire.

Le fusilier Schmid, qui n'avait pas entendu l'alarme tant il dormait paisiblement a été renvoyé à ses chefs militaires pour être puni disciplinairement.

Nos difficultés d'importation.

On écrit de Berne au *Démocrate* :

Le public se plaint des entraves que l'on oppose à nos importations de produits alimentaires ; mais s'il était au courant des fraudes innombrables commises journellement par les brasseurs d'affaires, il modifierait sensiblement son opinion.

Ainsi nous sommes informés de source autorisée qu'un Allemand naturalisé Suisse en 1915, M. H...., demeurant sauf erreur à Zurich, aurait réussi à importer en Suisse une quantité énorme de thé — on parle de trois wagons — qui a passé en entier à une maison de Hambourg (Messner), laquelle a pu ainsi continuer à servir sa clientèle.

Faut-il s'étonner si, après des cas de ce genre, nos importations de thé deviennent de plus en plus difficiles ?

Le drame du divorce.

Un drame conjugal s'est déroulé la nuit dernière à la Oberstrasse, à Saint-Gall. Un coiffeur nommé Blum, réfractaire allemand, qui était en instance de divorce avec sa femme, a pénétré dans une auberge que tenaient sa belle-mère et sa femme ; il sortit un revolver et le déchargea contre sa femme. La balle ayant dévié sur le corset, la victime ne fut pas atteinte directement. Blum se retira ensuite dans une chambre voisine et se suicida d'une deuxième balle.

La Région

Château-d'Œx.

Une enquête est ouverte au sujet d'une affaire d'accaparement assez grave, qui durait depuis longtemps déjà ; les denrées variées ainsi accaparées ont pris le chemin de l'Autriche.

Nouvelles Locales

Assemblée générale des Instituteurs

(Sion le 24 Avril)

Programme de la fête :

8 h. 15. Arrivée du train Sierre-Sion.
8 h. 40. Arrivée du train St-Maurice-Sion.
8 h. 45. Cortège de la gare à l'église.
9 h. 15. Office divin.
10 h. — Séance (au théâtre).
12 h. 15. Cortège du théâtre à l'Hôtel de la Gare.
12 h. 30. Repas en commun.

Messieurs les inspecteurs, instituteurs et leurs amis (autorités, délégués, membres des commissions scolaires, etc.), sont priés avec la plus grande insistance, de prendre *tous* part au cortège, qu'ils soient arrivés par le chemin de fer ou à pied.

MM. les Participants voudront bien prendre connaissance avant le 24 avril du rapport *La formation religieuse de l'enfant à l'école* (Ecole Primaire du 15 avril), car ce très intéressant et très beau travail de M. Genoud ne pourra être lu qu'en partie à la séance, l'ordre du jour de celle-ci étant très chargé.

N.B. — *Que chacun ait soin de prendre avec lui ses cartes de pain et de graisse.*

Variétés historiques

Nous avons montré dernièrement comment, en janvier 1798, le souffle de l'indépendance avait passé dans toutes les villes vaudoises, et comment la libération de la tyrannie bernoise avait porté la joie dans tous les cœurs.

Un document que nous avons sous la main, va nous faire revivre à Bex, au milieu de cette exultation générale. Et ce qui ne manque pas de sel, on constatera une enjambée, du plus haut patriotisme humanitaire, dans les vernes des bords du Rhône.

Nous voici :

« *Liberté* *Egalité*

Le Comité de Bex, au Comité de surveillance de St-Maurice.

Cytoyens !

C'est avec le plus grand plaisir que nous apprenons la confirmation de l'Acte d'indépendance de tous nos frères du bas Vallais, et c'est avec une vraie reconnaissance que nous vous remercions de nous en avoir donné la nouvelle, puisse-t-elle faire à jamais leur bonheur.

La notre d'indépendance, chers Concytoyens, est bien proclamée aussy, nous la considérons comme certaine dès que nous l'avons revendiquée sous les auspices de la grande Nation qui a aussi protégé la vôtre. Mais nous n'en ressentirons toute la douceur que lorsque nous aurons apris que nos Gouvernants auront été assez sages pour se ranger aussy sous les Etendars de la Liberté et de l'Egalité, ce dont nous nous empresserons aussy par une bien juste représaille de vous donner avis.

En attendant ce moment que nous croyons prochain, nous vous saluons fraternellement.

FAYOD, Président.

P.S. — Aujourd'hui pour la 3e fois avons été avisés que vos gens de St-Maurice viennent presque chaque jour devaster nos digues de Souvent pour en emporter le bois, on nous a nommé entre autres le fil de la veuve Portugal et celui de la veuve P. du fond de la Ville. Veuillez chers frères donner les ordres nécessaires pour que cela n'arrive plus, et prévenir contre eux des mesures rigoureuses de votre part.

Au surplus on nous parle tous les jours de communications entre les Bernois et les hauts Vallaisans pour engager ceux cy à s'armer contre nous, prenez y garde ! »

(Adresse de la lettre) : « Au Comité de Surveillance a St-Maurice. »

Chanoine P. BOURBAN.

FEUILLETON DU NOUVELLISTE VALAISAN

12

JOSELINE

par

Edouard Delpit

— Vous êtes riche, monsieur Delmarin ; peut-être, quand je vous aurai démontré le fond de mon cœur et dit toutes mes espérances, me trouverez-vous bien audacieux...

En souriant, le mécanicien interrompit Paul.

— Ah ! bon, je me figurais un désastre, une catastrophe... je vois de quoi il retourne. Dieu merci, je ne suis ni aveugle ni sourd et ce que tu t'apprêtes à me conter, il y a belle lurette que je m'en doute. Il suffit de vous regarder. Joseline et toi. Et tu n'avais pas besoin de préambules aussi solennels.

Il mit amicalement la main sur l'épaule de son interlocuteur.

— Tu es encore très jeune, mais je te tiens pour un brave garçon ; va, lâche ta petite affaire.

— Comme votre bienveillance m'enhardit! Je craignais tellement... Je n'ai que mes bras et je ne suis pas un ouvrier remarquable. Au contraire.

— A chacun ses aptitudes ; les tiennes, pour les choses de la fonderie, sont plutôt médiocres. Mais tu as de la tête, du cœur, c'est déjà très gentil. Tout le monde n'en tirait pas autant. Emile Gouraud, le caissier de monsieur Césaire, prétend même que, sans madame Fermann, tu serais depuis longtemps avec lui dans les bureaux et ferais d'excellente besogne. Ce n'est pas ta faute si la mauvaise chance t'a mis à une place où tu ne peux donner ta mesure. Il serait injuste de te le reprocher. Comme gendre, tu me conviens donc ; mais moi, moi... Nous sommes deux à la maison, c'est le côté délicat et très épineux de l'affaire.

— Madame Delmarin a le droit d'être difficile, ayant un mari comme le sien.

— Oh ! un mari comme le sien, elle le refuserait carrément pour Joseline. Tu plaisantes, un ouvrier! Il lui faut un bourgeois. C'est bête, mais respectable. La gloriole maternelle ! Au surplus, nous avons de la marge pour la gagner à nos vues : tu ne te marieras jamais avant d'avoir fini ton service militaire.

Un soupir souleva la poitrine de Paul.

— Hélas ! non. Entre mes rêves et leur réalisation, il y a encore un abîme.

— Prends ton courage à deux mains et tu verras que les abîmes, c'est, après tout, facile à passer ; le premier pas coûte seul, tu l'as fait, t'en portes-tu plus mal ? Par parenthèses, tu étais bien naïf d'avoir peur. Oui, peur de quoi ? de mon opposition ? Voilà ce qui te mettait la figure à l'envers et te causait, comme tu dis, de l'angoisse ?

— Non. Joseline aujourd'hui m'avait engagé à vous parler, m'assurant que vous vouliez avant tout son bonheur.

— Ah ! ah ! la petite masque ! fit le mécanicien d'un ton grondeur sous lequel pointait de l'attendrissement. Une bonne bête, le père ! ça se mène à hue et à dia, parce qu'on est la plus forte, étant l'enfant. Alors puisque mon avis était connu, réglé davance, de quoi donc t'alarmais-tu ?

— Ce qui m'a effrayé, c'est une scène que j'ai eue cet après-midi, avec Naïda Fauvel.

D'une haleine, Paul la conta. Et Delmarin frémissait de colère. Il n'eût pas fait bon pour la fileuse de se trouver à sa portée.

— En somme, poursuivit Mésanger, c'est une déclaration de guerre formelle. Les menaces sont catégoriques. Il s'agit de vitriol.

— La gueuse est bien capable...

— Elle est capable de tout.

Delmarin s'était remis à marcher, d'un pas hâtif.

— Tu as eu raison de m'avertir, dit-il, la voix cassée. Il faut absolument couper le mal dans sa racine ; je n'y vois qu'un moyen: ta disparition.

— Ma...

— Quitte le pays, fais-toi soldat ; le métier de la fonderie te pèse, tu l'abandonneras donc sans regrets. Ton départ aura pour résultat d'enlever à Naïda Fauvel tout motif de jalousie. Les coureuses de sa trempe, quand elles ne voient plus, oublient vite... Elle aura des galants, elle en a déjà, dit-on. Je ne lui donne pas six mois pour imiter le bel exemple de ses sœurs. A ton retour, plus de Naïda. Et puis tu as de l'instruction, il te sera facile d'attraper les galons de sergent. Leur congé fini, l'Etat réservé des places aux sous-officiers ; si tu en décroches une, te voilà une espèce de petit bourgeois, oh ! pas bien important, pas doré sur tranches, mais enfin, ayant son revenu fixe et sa surface. Cela te posera chez nous, il ne restera plus qu'à procéder au mariage.

Les paroles du mécanicien rendaient la vie à Mésanger.

— De partir ainsi, dit-il, cela me fait un gros poids sur le cœur, mais dès demain, je vais au recrutement.

— Convenu. En attendant, viens manger la soupe.

Il serait injuste de dire que madame Delmarin fût d'un commerce difficile, elle était plutôt et surtout d'un abord épineux.

Une fois dans ses bonnes grâces, à part quelques criailleries, nombre d'apostrophes plus ou moins aigres et la certitude d'une demi-douzaine de rebuffades par heure, les rapports n'avaient rien de trop extraordinairement insoutenable. L'important était de conquérir ses bonnes grâces.

Il est vrai que cela tenait presque du miracle. Non que la nature l'eût affligée d'un mauvais caractère ; beaucoup l'avaient connue banchisseuse dans sa jeunesse, et serviable alors, empressée, même bonne.

Le mariage, en la transplantant tout à coup dans un intérieur plus aisé, commença une métamorphose que la faiblesse du mari accentua.

Ceui-ci touchait une paye relativement forte, elle cessa de travailler ; il lui passait tout, elle cessa de s'imposer la moindre gêne.

(A suivre)

L'heure est grave

Hâtons la réforme sociale

De M. le Dr Abbé Savoy, dans l'*Action sociale :*

« L'ordre social chrétien est attaqué par les socialistes, faisons mieux encore que de le défendre, affermissons-le... Enlevons à l'ennemi les apparences de raison dont il couvre son programme. Qu'il y ait en Suisse 1.000.000 de bouches que le travail quotidien ne suffit pas à nourrir, à l'heure où tant d'industries font d'énormes bénéfices, c'est anormal ! Que la Confédération doive venir en aide à des centaines de mille familles dont les pères fournissent un travail normal au service d'une industrie qui fait des bénéfices de guerre inouïs, il y a là une faute sociale et une faute politique. Cette faute sociale et politique, il faut la corriger.

M. Feigenwinter, par sa motion sur le salaire minimal a montré la voie, l'unique qui puisse être acceptée par le peuple et qui l'arrache à l'assistance fédérale qui l'humilie parce qu'imméritée et dont il ne veut plus, parce qu'il veut un salaire suffisant pour un travail normal.

Au lieu d'augmenter le nombre de ceux que la Confédération assiste — il y en a 700.000, il y en aura 1.000.000 —, il faut en diminuer le nombre. En augmenter le nombre, c'est réaliser le programme collectiviste ; en diminuer le nombre, c'est affermir l'ordre social chrétien.

Or, cela n'est possible que par l'introduction, dans notre législation fédérale, de la loi demandée par M. Feigenwinter. C'est autour d'elle que doivent se rallier les masses conservatrices et catholiques suisses ; c'est de sa réalisation immédiate que dépend la victoire des fédéralistes et des éléments d'ordre chez nous. Législation sociale immédiate ou révolution demain, il faut choisir ! Loi sur le salaire réglant selon la justice les rapports sociaux ou action directe révolutionnaire ! Tel est le dilemme ! Puisse le sérieux de la menace hâter la réforme sociale ! »

Journée sportive à St-Maurice

Comme nous l'avions annoncé dans un précédent article, l'Atlétique F. C. de St-Maurice, organise pour le dimanche 28 avril, sa première journée sportive, soit : un grand tournoi de Football. Cette journée promet d'être des plus intéressantes, étant donné sa parfaite organisation et le nombre des équipes déjà inscrites. Les prix sont des mieux choisis. Ils sont exposés dès aujourd'hui au magasin de l'hoirie Maurice Luisier.

Nous invitons la population de St-Maurice à venir assister nombreuse à cette belle manifestation sportive. Elle ne regrettera certes pas son après-midi et par sa présence, donnera un précieux encouragement à notre jeune société.

Le Comité.

Le tonneau-forcerie à pommes de terre

La construction en lattes, genre Heinrick, demande de la place, du travail et des frais. Pour les conditions modestes, nous suggérons le système suivant, qui repose sur le même principe :

Prendre un tonneau qui n'est plus utilisable pour contenir un liquide ou un tonneau d'emballage non étanche, enlever le fond supérieur et couper toutes les deux ou trois douves à 30 cm. de hauteur, en laissant au besoin la partie qui est sous le cercle d'en haut. Percer le fond puis placer le tonneau debout sur des plots.

Faire la plantation comme avec le système américain, par couches successives de 15 à 20 cm. jusqu'au haut et attendre la récolte en pratiquant jusqu'alors les arrosages et les sulfatages nécessaires. La récolte pourra se faire simplement en couchant ou en renversant le tonneau.

Pour éviter que la terre tombe des parties ajourées, on peut placer à l'intérieur des branches de sapin ou toute autre matière analogue.

Il serait au reste facile de construire pour cela des tonneaux spéciaux en sapin ou toute autre caisse, où des fentes larges seraient ménagées.

Nous avons vu, il y a quelques dizaines d'années, pratiquer la culture de la pomme de terre au moyen d'un tonneau placé debout avec le fond supérieur enlevé. La plantation se faisait sur couches de terre de 30 centimètres et au fur et à mesure que les tiges poussaient, on regarnissait la terre jusqu'à ce que l'on ait atteint le haut. La récolte était superbe, mais la formation des tubercules étant naturellement plus retardée dans les couches successives, leurs dimensions diminuaient vers le haut et seuls ceux du fond avaient pu acquérir leur développement normal.

Avec le système américain de plantation par couches superposées, le développement des germes et des tiges se fait simultanément partout et d'une manière plus active, puisque l'air et la chaleur peuvent circuler plus facilement dans toute la masse.

Voilà un moyen plus à la portée de tous que les grands échafaudages de Heinrick et dont un plus grand nombre peuvent faire l'essai sans grand frais ni gros risques.

G. MARTINET.

Motion Tissières et Consorts

Relèvement sur la fortune nationale

En fin de séance vendredi soir, MM. Tissières, Choquart, Daucourt, Jobin Gœtschel et de Rabours ont déposé l'importante motion que voici, à laquelle nous souscrivons des deux mains :

« Le Conseil fédéral est invité à examiner s'il n'y a pas lieu de prélever sur la fortune nationale, quels qu'en puissent être les détenteurs, abstraction faite de la Confédération, le 5 pour cent. dont trois quarts seront affectés à libérer en tout ou partie la dette de mobilisation et un quart sera attribué aux cantons comme contribution aux charges extraordinaires déterminées par la guerre. Ce quart à répartir d'une façon équitable proportionnellement à l'importance des dépenses qu'ils ont eu à s'imposer. Ce prélèvement ne se fera qu'une fois pour toutes. »

Nouveau groupement politique

Le bruit court à Berne, dans les milieux généralement bien informés, qu'un comité d'initiative se formerait actuellement, simultanément en Suisse allemande, romande et italienne, ayant pour objet la création d'un nouveau groupement politique. Ce mouvement, s'inspirant des idées développées par le prof. Ragatz dans *Die neue Schweiz,* réunirait des personnalités politiques et intellectuelles des partis les plus opposés.

Le but poursuivi serait une rénovation totale de notre politique nationale, suivant le véritable idéal suisse, la lutte contre la *Realpolitik,* l'affairisme de nos politiciens, contre la centralisation à outrance, la démagogie et autres tendances antisuisses, importées de l'étranger.

Ce ne serait pas un parti, mais plutôt une union, une fédération de toutes les forces vives et saines du peuple suisse pour remettre en honneur la *Constitution* et ayant comme idéal la pratique des vers de Schiller : *Wir wollen sein ein einig Volk von Brüdern.*

Un appel serait incessamment lancé par la voie des journaux à tous ceux qui voudraient se joindre à ce mouvement et aider à sa propagation.

Le Maïs

La polenta est un mets trop apprécié, en Valais, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur son importance dans notre alimentation, et chacun a trop regretté, dans le courant de cet hiver, le manque total de cette précieuse farine pour ne pas s'être promis de prendre toutes ses mesures afin de ne plus être pris au dépourvu l'année prochaine. Avec la pénurie de denrées, si ce n'est la disette, qui nous attend, une bonne provision de maïs et de fruits séchés permettra de voir venir les mauvais jours sans trop d'inquiétude. Mais pour cela il faut planter du maïs tant et plus. On n'en plantera jamais assez, de même qu'on ne saurait assez cultiver de haricots, ce dont nous parlerons prochainement.

Chez nous le maïs a l'avantage de mûrir, sur la rive droite du Rhône, jusqu'à 700 mt. d'altitude. L'année dernière, dont l'automne fut cependant exceptionnellement beau, il a mûri à Grimisuat, à 882 mt. d'altitude. En plaine il mûrit bien chaque année, à condition de ne pas le planter trop serré. il faut se rappeler que le maïs est une plante de pays chaud qui demande beaucoup d'air, de lumière et de chaleur pour mûrir. On réalisera ces conditions chez nous, en espaçant les lignes de maïs de 1 mt. les unes des autres, au minimum. *C'est une grosse erreur de planter plus serré.* Les lignes doivent en outre être orientées du Nord au Sud, de façon à recevoir le plus de rayons solaires possible. Sur la ligne on plantera les pieds à 50 cm. de distance. Au moment de l'éclaircissement on ne conservera qu'*un seul pied* à la distance indiquée. Pour utiliser l'espace entre les lignes on peut planter des pommes de terre précoces ou des choux-navets dans les terres fraîches. Dans les endroits secs on pourra y mettre des haricots pour le grain (filageolet à grain vert).

Quant à la nature du terrain le maïs vient bien partout, pourvu que la fumure et une légère fraîcheur ne manquent pas. Si le fumier n'est pas en quantité suffisante on complètera par 30 kgs de cyanamide par 1000 m2. Il faut répandre la cyanamide 8-10 jours avant le semis et la cacher par un coup de râteau. Le semis se fait vers la fin avril jusqu'à la mi-mai. Il ne faut pas semer trop tôt, car le maïs est très sujet au froid et, levant très vite, peut fort bien geler encore. On met deux ou trois graines par trous, espacés de la façon indiquée, et on les recouvre de 5 cm. de terre qu'on foule du pied.

Dès que les jeunes plantes lèvent il faut donner un premier binage, puis un second une quinzaine de jours plus tard en buttant légèrement. Vers la mi-juillet on butte complètement. Il faut en même temps enlever toute plante stérile, arracher toutes les pousses latérales qui ne donnent rien de bon et ne font qu'ombrager inutilement le terrain. Après la fécondation, lorsque les barbes sont flétries, on coupe les panaches à deux feuilles au-dessus du dernier épi. La récolte se fait lorsque les grains sont bien mûrs. On suspendra les pivots, les feuilles retroussées, dans un endroit aéré pour éviter la moisissure, en séchant complètement et rapidement.

L'égrenage du maïs peut se faire à mains ou à l'aide de petites machines peu coûteuses que le commerce livre encore facilement.

Le Service cantonal du Ravitaillement dispose de semences de maïs en suffisance, ainsi que de la cyanamide ou des autres engrais qui pourraient être nécessaires à sa culture. Par conséquent, par les Offices communaux, chacun pourra obtenir ce dont il aura besoin.

WUILLOUD.

Farine blanche et blés du pays.

On nous communique :

Le 20 avril s'est réuni à Berne le grand comité de l'Union des meuniers suisses pour prendre position au sujet du « postulat » Freiburghaus demandant que les blés du pays soient donnés en mouture en premier lieu aux meuniers agricoles et que ceux-ci bénéficient dorénavant d'un type spécial et plus blanc de farine entière.

La discussion démontrant positivement que ce « postulat » entraînerait un déficit considérable dans le rendement du blé à la mouture, équivalant à la perte nette d'environ quarante millions de rations de pain de 225 grammes, pour l'alimentation humaine, et étant donnée la situation si critique de notre ravitaillement extérieur, l'assemblée estima qu'il serait inexcusable de donner suite à ce « postulat ». Elle décida donc de prier les autorités de le repousser purement et simplement.

Sembrancher.

Nous apprenons avec plaisir que M. Louis Lüder vient de subir avec succès son 2e propédeutique de médecine à l'Université de Zurich.

Nos sincères félicitations.

Pour les fourriers suisses.

On nous communique :

En vue de donner suite à l'initiative prise par leurs collègues de la Suisse allemande au mois d'avril 1914, pour fonder une association suisse, un comité provisoire composé de quelques fourriers propose la fondation d'une sectin romande ayant pour but :

1. Le développement chez ses membres de l'esprit de camaraderie, militaire et patriotique ;

2. l'étude de toutes questions rentrant dans le cadre de leurs attributions ainsi que celles concernant leur situation actuelle comme sous-officiers.

Les fourriers qui seraient d'accord de constituer cette association sont priés d'adresser leur adhésion d'ici au 30 courant au local du comité, Café de l'Hôtel de France, Lausanne.

La santé des troupes.

L'état de santé des troupes mobilisées a continué à être bon pendant le mois de mars. En fait de maladies infectieuses, les cas suivants ont été déclarés : scarlatine 9, diphtérie 12, méningite cérébro-spinale 4.

28 décès se sont produits : 11 à la suite de tuberculose générale, 5 suite de pneumonie, 1 suite de néphrite, 1 suite d'appendicite, 1 suite de cancer des glandes, 1 suite de maladie de cœur, 1 suite d'abcès du cerveau, après fracture du crâne, 1 suite de fracture du crâne (accident), 1 suite d'hémorragie, après opération du goître, 1 suite de commotion cérébrale, 2 suite de chute d'avion, 1 suite d'empoisonnement (suicide).

Ces chiffres comprennent tous les décès survenus au service militaire, c'est-à-dire dans l'armée, dans les troupes territoriales (écoles de recrues et autres écoles), dans les hôpitaux militaires et civils, dans les sanatoriums, etc., etc.

Le Médecin d'armée.

Martigny. — Assemblée des sous-officiers.

La 3e assemblée générale de la Société Valaisanne des sous-officiers aura lieu le dimanche 28 avril à 2 h. ½ de l'après-midi à Martigny (Hôtel du Grand-St-Bernard) avec l'ordre du jour suivant :

1° Compte-rendu statutaire.
2° Renouvellement du Comité.
3° Propositions individuelles.

Les sous-officiers de toutes armes, sociétaires ou non, y sont cordialement invités. Tenue de service obligatoire.

Le Comité.

Nouvelle notation des heures.

Le Conseil fédéral a pris un arrêté disposant que dès le rétablissement de conditions normales, au plus tôt à partir du 1er mai 1919, les entreprises de transports suisses, les télégraphes, les douanes, etc., et l'administration fédérale auront à compter les heures de 0 à 24 à partir de minuit. Le Département des chemins de fer fixera le moment de l'entrée en vigueur de cette mesure.

Monthey.

L'Union théâtrale des Internés de Morgins vient de donner ici deux soirées qui ont pleinement réussi.

Les comédies, très drôles et bien mises au point ont été enlevées avec entrain, provoquant les rires du Tout-Monthey, des réunions littéraires de ce genre.

Une somme de 80 fr. prélevée sur la recette, a été remise à M. le Lieutenant Chabloz, pour les soldats suisses nécessiteux (Forts de St-Maurice et Régiment 6).

Tous nos remerciements aux aimables artistes, pour ce geste amical, ainsi que pour les agréables moments passés à écouter leurs productions musicales et autres, fort goûtées du public. Celui-ci salue, avec plaisir, une compagnie théâtrale assez intelligente pour l'intéresser, de façon saine et amusante. Aussi serons-nous heureux de l'applaudir à nouveau et lui disons-nous : *Au Revoir.* T.

Nos annonces.

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur les nombreuses places offertes aux jeunes filles dans nos colonnes.

Neige d'avril.

La journée de dimanche a été exécrable. Il a plu, il a fait froid. Et la neige abondamment tombée pendant la nuit est demeurée sur les toits — bleus de se réveiller blancs à cette époque de l'année — sur les champs où, dans le vert des gazons tendres, elle simulait les narcisses des Avants.

Point n'est besoin d'ajouter que les montagnes avaient leur couche.

Drôles de temps que nous vivons !

Pour le front.

Depuis quelques jours, les consuls allemands en Suisse appellent devant les conseils de revision tous les sujets allemands bénéficiant de sursis ou exemptés définitivement. Cet examen est le quatrième depuis la guerre.

On prévoit le départ de dix-huit mille internés.

La Commission centrale permanente chargée de la distribution du travail aux internés a reçu samedi matin une lettre de la légation d'Allemagne le priant de ne plus faire engager des internés de la 4e catégorie.

Au reçu de cette lettre, le président de la commission a téléphoné au colonel Hauser, médecin de l'armée, qui a déclaré que 18.000 internés quitteraient probablement la Suisse dans un temps assez rapproché. Il y aurait 9000 Allemands et 9000 Français.

Le gouvernement allemand justifie sa démarche par la bonne tournure que prennent les négociations entreprises à Berne, à cet effet.

Bibliographie

Lettres à un jeune paroissien sur
L'EGLISE CATHOLIQUE
par M. l'abbé Besson, curé du S. Rédempteur, à Lausanne, professeur à l'Université et au Grand Séminaire de Fribourg

Ce petit livre est destiné à la jeunesse catholique instruite, qui désire, au milieu du fourmillement actuel des pensées les plus diverses, être fixée sur les raisons de son attachement à l'Eglise. Quelques problèmes fondamentaux sont traités dans ces lettres, d'une manière à la fois scientifique et accessible à toute personne du monde un peu cultivée. Les fondements de la primauté du Pape dans l'Evangile, le Séjour de Saint Pierre à Rome, l'organisation de l'Eglise primitive, l'Eglise et la Bible au cours des siècles et aux temps présents, l'Eglise et la démocratie, la Prière en latin, les Catholiques et la Liberté, tels sont les principaux sujets traités, non point avec les simples considérations générales et vagues qui peuvent valoir un peu partout, mais eu égard aux préoccupations particulières de notre pays, et surtout de nos cantons mixtes. La jeunesse catholique studieuse, pour qui ce livre est fait, ne manquera pas de le lire et ce sera pour son profit.

FRAGNIERE Frères,
Imprimeurs-Editeurs, Fribourg.
Principaux dépôts à Lausanne :
Librairie Martinaglia, avenue du Théâtre et Papeterie Marcel, Grand Saint Jean.

Bulletin Commercial et industriel suisse

Schweizerische Blätter für Handel und Industrie. Genève — rue Petitot, 8 — Genf.

Sommaire du 15 avril : Marque commerciale suisse : S. P. E. S., par Ch. Chenevard (Introduction par A. Georg). Handelsdepartement, von F. S. Deuxième Foire suisse d'échantillons (Journée de la presse), par M. Lg. Zur Lage, von Dr V. Furlan. Chronique économique. Tableaux statistiques.

Un petit opuscule qui vient à son heure est celui-ci : **RECETTES de MENAGE** pour l'emploi judicieux des œufs séchés, marque HWZ. Le professeur de Cuisine JOTTERAND, à Lausanne, a réuni plusieurs recettes (une quarantaine) et les livre aux amateurs dans une plaquette que nous envoient les Agents Généraux de cette excellente marque, la Maison Petitpierre fils et Co, à Neuchâtel.

Nous avons été agréablement surpris de constater les ressources offertes par cet aliment si nutritif qu'est l'œuf séché, aussi bon nombre de personnes qui ignoraient l'existence d'une littérature de ce genre, seront heureuses de se procurer cette brochure, expédiée par les susdits représentants (contre 60 centimes en timbres-poste).

La Mort

vous guette, dit-on souvent aux personnes que l'on entend tousser péniblement. Il est facile de faire mentir ce dicton, puisque les Pastilles Wybert-Gaba, les seules fabriquées d'après la formule originale du Docteur Wybert, non seulement influent favorablement sur les bronches mais sont encore un désinfectant puissant de tout l'appareil respiratoire.

En vente partout 1 fr. 25 la boîte. Demander expressément les Pastilles «Gaba». 1864

LES CORRESPONDANCES ANONYMES ne sont pas insérées

Monsieur A. Dénériaz
pharmacien à Sion

a l'honneur d'informer le public de la Ville et des environs qu'il s'estrendu acquéreur depuis le 1 avril 1918 de la

Pharmacie de la Colonne météorologique
Rue de Lausanne -- SION -- Rue de Lausanne

Jusqu'au retour définitif de M. Dénériaz, la pharmacie est gérée en son nom par M. de Schalle, précédemment pharmacien à Berne.

Par un travail consciencieux et soigné, la Pharmacie s'efforcera de justifier la confiance que le public voudra bien lui témoigner.

Vaccination contre le Rouget

S'adresser au vétérinaire MARTIN à Monthey.
TELEPHONE No 32.

TRANSPORTS FUNÈBRES
A DESTINATION DE TOUS PAYS
A. MURITH - GENÈVE

CERCUEILS — COURONNES — CIERGES
Articles funéraires

Dépôt pour le Canton du Valais :
Oscar MARIETHOD, représentant, SION.
Bureau et magasin : Rue du Rhône.
Louis BARLATEY, représentant, MONTHEY.
Démarches et renseignements gratuits.

MOULIN À SULFATE

La Société Anonyme de la Batteuse de Martigny avise les communes et les particuliers intéressés qu'elle a installé un moulin destiné à moudre le sulfate de cuivre. On est prié de s'inscrire auprés de M. Adrien Gay-Darbellay, vice-président de la société, Martigny-Bourg.

Les jours fixés pour la mouture seront indiqués ultérieurement.

La " Dorénaz „ S. A. Charbonnage du Valais, Vernayaz, embauche de suite des bons

mineurs et des manœuvres

Bons salaires. Pension complète et logement fournis par l'Entrprise.

Banque Commerciale - - Valaisanne - -

Ch. EXHENRY & Cie, MONTHEY

Correspondant officiel de la Banque Nationale Suisse se charge de toutes les opérations de banque.

PRETS HYPOTHECAIRES

Reçoit des dépôts d'argent à 5 %

A VENDRE UN BATTOIR

mécanique en parfait état.

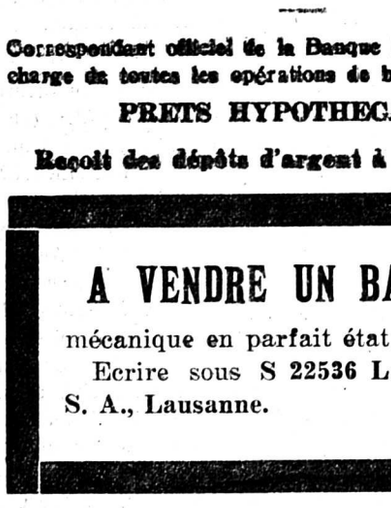
Ecrire sous S 22536 L Publicitas S. A., Lausanne. 695

Vente directe du fabricant aux particuliers

MONTRE MUSETTE

5 ans de garantie — 8 mois de crédit — 8 jours à l'essai

Sûre
Solide
Exacte



No 207. Ancre 15 rubis, 1re qualité, forte boîte, nickel blanc. **Fr. 36.–**
Acompte **Fr. 10.–**
Par mois **Fr. 5.–**

No 208. Ancre 15 rubis, forte boîte argent 800/000 contrôlé joli décors **Fr. 42.–**
Acompte **Fr. 10.–**
par mois **Fr. 5.–.**

No 314. « Chronomètre Musette » garantie 10 ans. Réglé à la seconde. Ancre 15 rubis, très forte boîte argent 800/000 contrôlé féd. **Fr. 57.**
Acompte Fr. **10.–**
Par mois **Fr. 5.–**

Au comptant 10 % d'escompte — Demandez gratis et franco le catalogue des montres MUSETTE **aux seuls fabricants**
Guy-Robert & Co, Fabrique Musette, CHAUX-de-FONDS
Maison suisse fondée en 1871. Rue Doubs 3

Machines à vendre

Un moteur électrique 4 HP. triphasi 220 volts.
Trois scies à ruban de 90 à 1m.20.
Une forte toupie.
Une scie circulaire.
Une machine à affuter perfectionnée.
Une machine à limer les scies à ruban.
Une machine à vapeur avec sa chaudière 10 HP.
Un palan 4000 kg. et un de 500 kg.
Un gros concasseur Bossard pour pierre en anthracite.
Un tambour trieur.
Un moulin rotatif Amann.
Aciers pour burins et barre à mines.

ACHAT — VENTE
Jos. Bruchez, Sierre.

L'Ecole de chauffeurs

Louis Lavanchy, Bergières, Lausanne,

a recommencé ses cours, forme comme excellents chauffeurs-mécaniciens personnes de tout âge. Résultat garanti. Prospect. gratuit. 705.

ASSURANCES

On demande dans les principales localités du Valais, des personnes pouvant s'occuper activement de toutes les branches d'assurances : Vie, accidents, incendie, etc. Ecrire sous *U. 22691 L.. Publicitas S. A. Lausanne.* 726.

HARICOTS

On en demande du pays, pour manger, à 2 fr. 40 le kg.

S'adr *Pension « La Bruyère » Leysin Feydez.*

FAITES REVISER votre
Bicyclette
par les soins de la maison J. Pellet, mécanicien, Monthey. Rue du Bourg aux Favres.

Location, accessoires, ventes, échanges.

Chenilles, larves, limaces, pucerons.
etc. sont infailliblement détruits par la poudre
WURMEX

En vente dans tous bons magasins de graines, machines agricoles, drogueries, etc. et au Dépôt général : *Colonia S. A. Genève, 46 rue du Stand.* Agents demandés partout.

Occasion
A vendre

12 colliers et harnais
1 grand break
1 grand landau.
1 victoria
2 voitures avec capotes
Couvertures et bâches pour chevaux

Pour visiter et traiter, s'adres, à Henri GUEX-CROSIER, sellier, à Martigny.

Souliers
en bon état
ressemelés à neuf.

Pour Messieurs, 8 à 15 fr.
Pour dames, 7 à 12 fr.
Pour enfants, prix selon la pointure. Sur désir cloués ou munis de protège-semelles.

Envoi journalier. Indiquer le numéro et l'adresse exacte.

Echange admis.
Zürcher Feinschuhsohlerei E Kin Holstrasse 16 f Zurich
Fondée en 1904.

Guérison complète du
Goître et des GLANDES
par notre *Friction antigoîtreuse*, seul remède efficace et garanti inoffensif
Prix ½ flacon 2 fr.50; 1 flacon 4 fr. — Succès garanti, même dans les cas les plus opiniâtres.
Pharmacie du Jura
Bienne,

Bureau de placement
ASTERS

Leysin-Village. Téléph. 118. Demande nombreux personnel de tout genre. Places bien rétribuées.

Les employés peuvent loger à l'Agence.

On demande de suite

Domestiques de campagne bien rétribués (en Valais)
Cuisinières pour Hôtels
Cuisinières à café
Cuisinières de ménage
Bonnes à tout faire
Portiers pour la saison d'été
Sommelière de café
Le même bureau offre ménage sans enfants comme valet de chambre et femme de chambre
Bureau de Placement, Bagnes.

FILLE D'OFFICE
est demandée

pour la fin du mois à Val-Mont s/ Territet. Adresser les offres à la Direction de l'Etablissement.

On cherche
une fille

propre, active et sérieuse, connaissant un peu cuisine et travaux ménage. Bon gage.

Faire offres sous chiffres P. R. 609 C., St-Maurice, ou au Bureau du Journal.

On cherche pour le Ct. de Vaud et pour de suite une
forte fille
propre et active pour tout le service d'un ménage soigné (cuisine excepté). S'adr. avec références et conditions à *Publicitas S. A. Lausanne. sous T. 22.686 L.*

On demande une
jeune fille

pour auberge de montagne du Haut-Valais. Entrée 1er juin. S'adr. au Bureau du Journal sous K. B.

On cherche une
fille de cuisine

sachant un peu cuire, propre et active. Entrée de suite.

S'adr. au *Journal sous lettres T. M.*

Jeune fille
propre et active est demandée pour aider au ménage. Entrée immédiate. Gage à convenir. S'adr. à *Mme Jaquenod, notaire, BEX.* 724.

Fille à café

On cherche, gentille fille, propre et active pour faire le service à l'office et à la cuisine, dans une confiserie-crèmerie.

S'adr. à *A. Perrin, confiseur, OUCHY.* Entrée 1er mai. 723

Je cherche une bonne et
forte fille

pour aider au ménage et à la campagne. Vie de famille, bon gage, entrée immédiate. *Mme Paul Juillerat-Sigrist, Tavannes.* 694

ON DEMANDE
une jeune fille

connaissant les travaux d'un ménage soigné et si possible la cuisine. Bon gage. Entrée immédiate.

S'adresser Case postale 17405, Martigny-Ville.

Bonne

à tout faire, sérieuse et expérimentée, **sachant cuisiner,** est demandée de suite, chez Mme Carfagni, 28, rue Plantamour, Genève. Envoyer offres avec références, âge et prétentions. 730

On demande
jeune fille

de 15-16 ans, pour garder les enfants. Bon salaire. S'adres. au Nouvelliste sous M. D.

Bonne à tout faire

sachant bien repasser et entretenir le linge, est demandée de suite chez Madame Carfagni, 28, rue Plantamour, Genève. Adresser offres avec références, âge et prétentions.

On louerait dans le district de Monthey une
vache laitière

pour l'écurie. Bons soins assurés. Du 1er juin au 15 septembre. — S'adresser au journal sous V. V.

On désire louer un CHALET pour l'été aux
MAYENS DE SION

ou à CHEMIN-DESSUS, où l'on pourrait trouver facilement lait et fromage.
Ecrire Mme Baud, Montbenon 3 b, Lausanne.

ON ACHÈTE
vieux fer et os

Vis de pressoir. Chiffons. Laine tricotée. Papier étain cuivre, laiton, étain, zinc, plomb, et sont payés au plus haut prix du jour.

On se rend à domicile : une simple carte suffit.

AUG. COMTE
MONTHEY — Grand'Place
(Près du poste de Police)

Achetez des machines Suisses !

Petits payements mensuels
Demandez catalogue ill.
Fabr. suisse de mach. à coudre
Lausanne Av. Ruchonnet 11. 846

EAU-DE-VIE DE FRUITS pure (pomme et poire) prem. qual. 50 % à fr. 3.80 par litre. Envoi à partir de 5 litres contre rembours.
V. RÜEGGER & Cie
Distillerie, AARAU

A. Sutter, Oberhofen.

SAVON MOU

première qualité
blanc et jaune, en cuveaux de 15, 25 et 35-40 kgs.
Prix : Fr. 1.50 le kg. brut.
Entrepôt :
S A. BRONNER & Cie
1 Nauenstr. BALE.

A LOUER
à St-Maurice pour le 15 juin,
un appartement

de 3 chambres et cuisine, eau, lumière, cave et galetas.
S'adresser case postale 932 St-MAURICE

Assurances sur la vie
à
La Genevoise

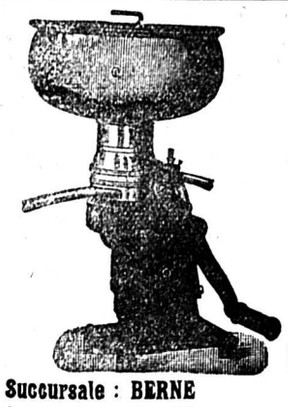
représentée par
CH. Exhenry à Monthey (pour le District)
et
Marcel Chollet à Sierre (pour le Canton).

On demande à acheter
domaines et propriétés

en Valais avec bonnes maisons. S'adresser à l'agence romande, P. Langer, Gland.

A vendre une
belle laie

bonne pour la reproduction 85 cm. de tour. Chez Martin Frédéric Fils, Aigle.



L'Ecrêmeuse « ALPHA-LAVAL »

est la meilleure et la plus répandue parmi les centrifuges du lait. Le plus fort rendement en beurre est obtenu par elle ou la plus **favorable utilisation** du **lait actuellement possible.** Plus de 6000 machines vendues en Suisse à ce jour, dans le monde entier, plus de 2 millions.

Demandez notre **catalogue illustré** gratuit aux représentants locaux ou aux représentants généraux pour la Suisse.

Rud. Baumgartener & Cie Installateurs de laiterie et fromageries.

Succursale : BERNE Schauplatzgasse 27
ZURICH 5 Zollstrasse 38
Succursale : LUCERNE Kornmarkt 10

GARDE REGIONALE DE ST-MAURICE

Ordre de convocation
pour l'exercice des cadres de 1918

Conformément à l'ordonnance concernant la garde régionale de St-Maurice, du 11 avril 1913 et basé sur la décision de l'état-major de l'Armée, du 2 avril 1918 :

Sont convoqués pour 7 h. 45 du matin, le mardi 30 avril 1918, devant le collège communal de Lavey-Village :

1. — Tous les officiers et sous-officiers de l'élite et de la landwehr *appartenant à la Garnison de St-Maurice*, domiciliés dans les communes de Dorénaz — Collonges — Lavey-Morcles — Bex — Gryon — Ollon — St-Maurice — Evionnaz — Mex — Vérossaz — Massongex — Monthey — Collombey — Vionnaz — Martigny (Ville, Bourg et Combe) — La Bâtiaz — Vernayaz — Salvan — Vouvry — Aigle.

2. — Tous les officiers et sous-officiers *des compagnies II et III/167*, domiciliés dans les communes de Yvorne — Roche — Rennaz — Noville — Chessel — Villeneuve — Veytaux — Les Planches — Montreux — Châtelard — Montreux — La Tour de Peilz — Vevey.

3. — Tous les officiers et sous-officiers *des compagnies I et III/168*, domiciliés dans les communes de Ardon — Chamoson — Riddes — Leytron — Saillon — Saxon — Fully — Charrat — Troistorrents — Val d'Illiez.

4. — Tous les officiers et sous-officiers *des compagnies de landsturm IV/8 et VI/12*, domiciliés dans les communes de Dorénaz — Collonges — Lavey-Morcles — Bex — Evionnaz — Mex — Vérossaz — St-Maurice — Massongex.

Les hommes devront se présenter avec armes, manteau en bandoulière, sac à pain, livret de service, et vivres pour la journée.

Ils toucheront la solde et l'indemnité de subsistance. Chaque participant à l'exercice prendra à la station de départ un billet demi-place aller et retour, dont le montant sera remboursé.

Des dispenses ne sont accordées que pour des cas tout à fait exceptionnels ; les demandes à ce sujet devront être adressées au Bureau de la Garnison de St-Maurice, à Lavey-Village, pour le 26 avril à 6 h. du soir ; ces demandes devront être accompagnées du livret de service et d'une attestation de l'autorité compétente.

Les militaires auxquels il est impossible de se présenter personnellement, sans dommage pour leur santé, doivent envoyer un certificat du médecin sous pli fermé. Ce certificat ne doit pas être établi antérieurement au 26 avril 1918 et il sera expédié au Bureau de la Garnison de St-Maurice, à Lavey-Village, comme affaire militaire, accompagné du livret de service, au plus tard pour le 2 Mai 1918.

Lavey-Village, le 19 avril 1918.

Le Commandant de la Garnison de St-Maurice :
Colonel FAMA.

A vendre en bloc

Un cadre avec **scie à deux lames,** charriot 10 mètres.

Une grande circulaire, pour charpente, 16 mètres de longueur.

Une scie à ruban, volant de 70 cm.

Ecrire sous T 22536 L Publicitas S. A., Lausanne. 696

Vendez vos chevaux pour abattre

à la **Grande Boucherie Chevaline Valaisanne à Sion** qui vous paie le plus haut prix du jour. *Payement comptant.* Louis MARIETHOUD. Téléph. 166.

Bois de chauffage et de travail

Nous sommes acheteurs des bois suivants

Plateaux cerisier, poirier et pommier, de 60 et 30 mm d'épaisseur, bois propre et sec, 15 à 20 mètres cubes.

Fayard, en rondins et quartiers, 500 à 1000 stères.

Sapin, en rondins et quartiers, 500 à 1000 stères

Faire offres à FAVRE Frères & CARUZZO Commerce de bois en gros, à Martigny-Ville

---

On demande pour hôtel de montagne
une cuisinière à café
une laveuse de linge
une femme de chambre
Entrée 15 juin. S'adresser au Journal sous P. P. S.

On cherche de suite une
bonne fille

pour l'office et pour faire le café, gages 45 fr. par mois. Adresser offres Hôtel de Paris, Montreux.

On demande comme aide dans hôtel
FILLE

forte, possédant, si possible, quelques notions de cuisine. S'adr. au Nouvelliste sous R.S.

Ancien Café Servin
Barre à Lausanne

Ce café entièrement meublé, avec bonnes marchandises et appartement, est à remettre pour date à convenir. Excellente occasion vu le petit loyer. S'y adresser pour traiter. 692

Le « Nouvelliste Valaisan », 5 centimes le N°